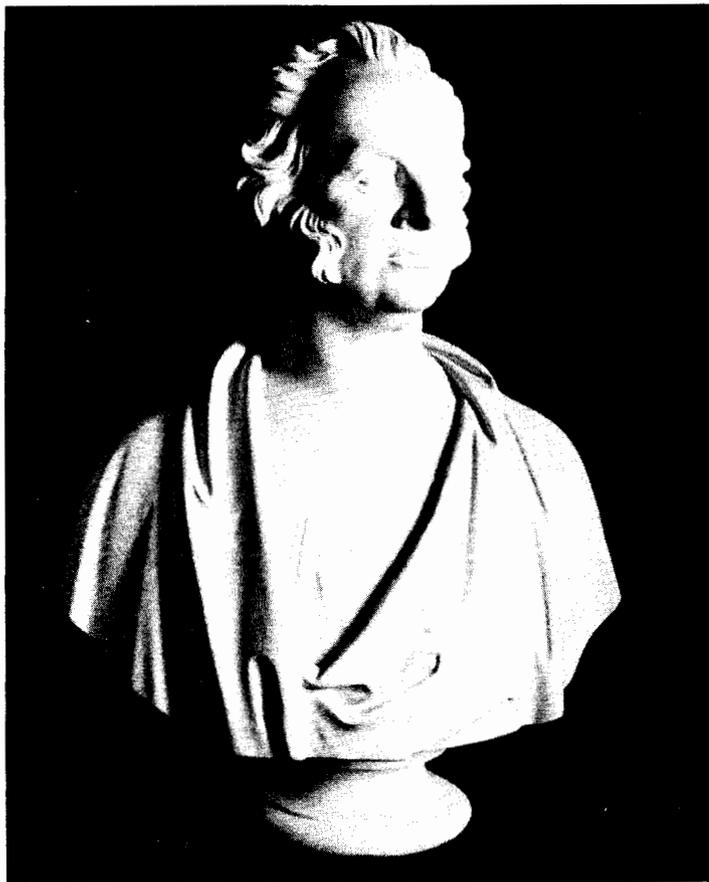


Perdue et retrouvée :

*L'histoire extraordinaire de la
Collection d'oeuvres
d'art de l'Ontario*

Fern Bayer



M. Egerton Ryerson, de Marshall Wood, 1873, (surintendant en chef de l'éducation pour l'Ouest du Canada et l'Ontario de 1844 à 1876, et père de la collection de l'Ontario).

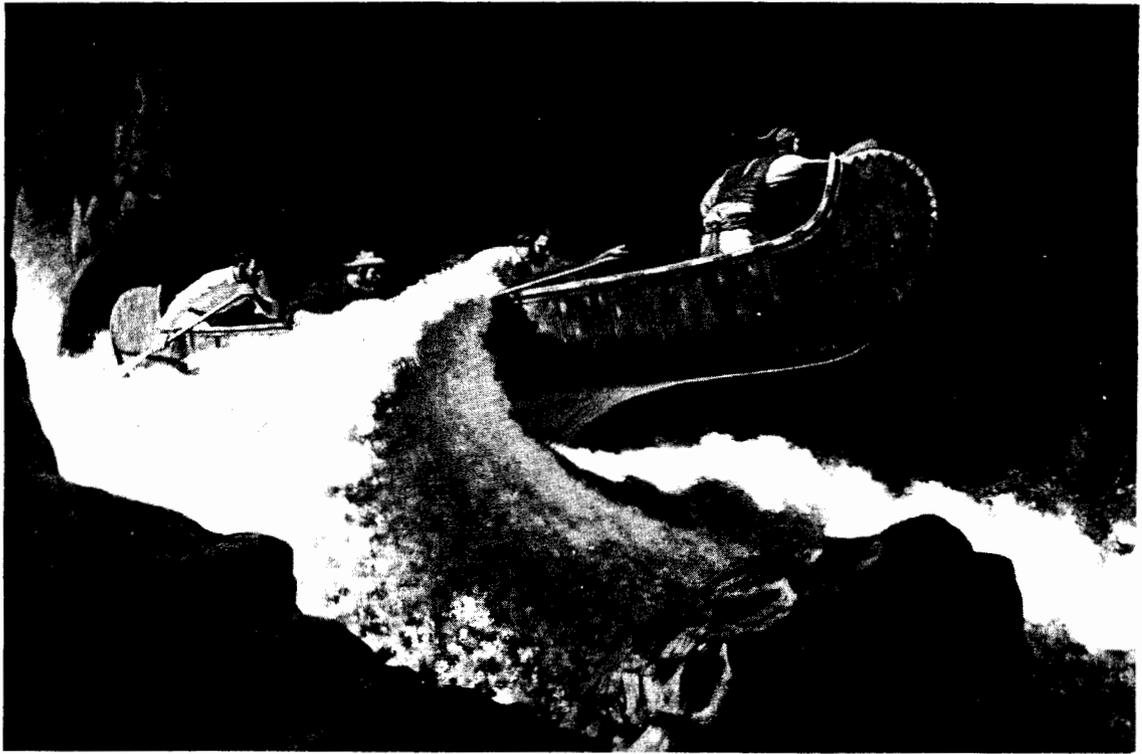
Le gouvernement ontarien a redécouvert ces dernières années une partie de son passé culturel, une partie qu'il avait presque perdue accidentellement. L'histoire de la redécouverte et de la restauration de la Collection d'oeuvres d'art de l'Ontario est l'un des chapitres les plus fascinants de l'histoire de l'art au Canada. C'est une histoire qui remonte aux années 1850, à l'époque où l'Ontario était toujours appelé Canada-Ouest et ne formait rien d'autre qu'un avant-poste colonial éloigné et à peine développé de l'Empire britannique.

Sous la conduite du légendaire Egerton Ryerson, surintendant de l'Éducation de 1844 à 1876, le gouvernement ontarien commença à acquérir une remarquable collection de peintures et de sculptures. Ces objets de bon goût, comme les appelait Ryerson, formèrent le noyau de la première collection d'oeuvres d'art achetée par un gouvernement au Canada. Le premier musée des beaux-arts au Canada, l'Éducational Museum of Upper Canada, ouvrit ses portes en 1857.

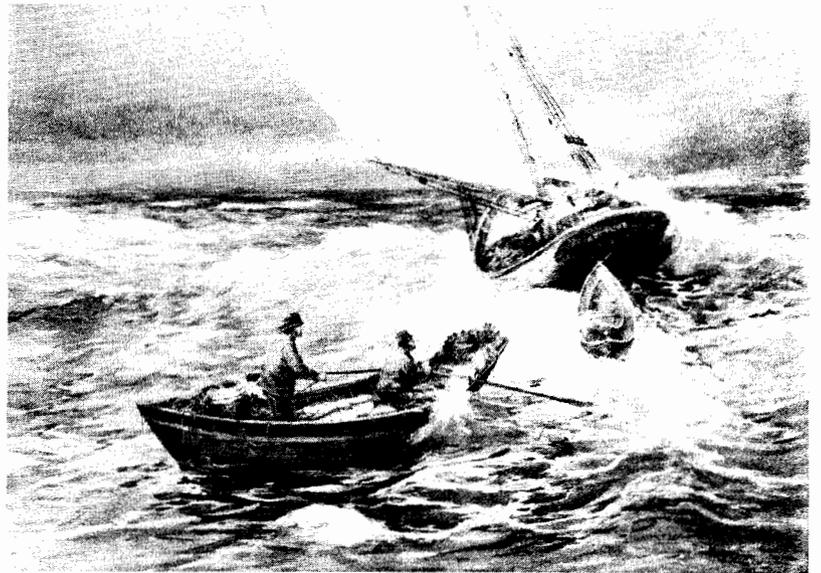


Saint Georges terrassant le dragon, 1855; d'après Paris Bordone (italien, 1500-1571); une des premières acquisitions de Ryerson.

Conservatrice de la Collection d'oeuvres d'art de l'Ontario, Fern Bayer est également l'auteur d'un livre sur le sujet (voir le compte rendu dans ce même numéro).



Quelques-uns des premiers tableaux de la collection : ci-dessus, *Mackenzie dans les Rocheuses* d'Arthur Heming (1932); à gauche, *Henrietta Vickers*, artiste de George Agnew Reid c. 1894; ci-dessous, *La pêche en haute mer* de Robert F. Gagen (1902).

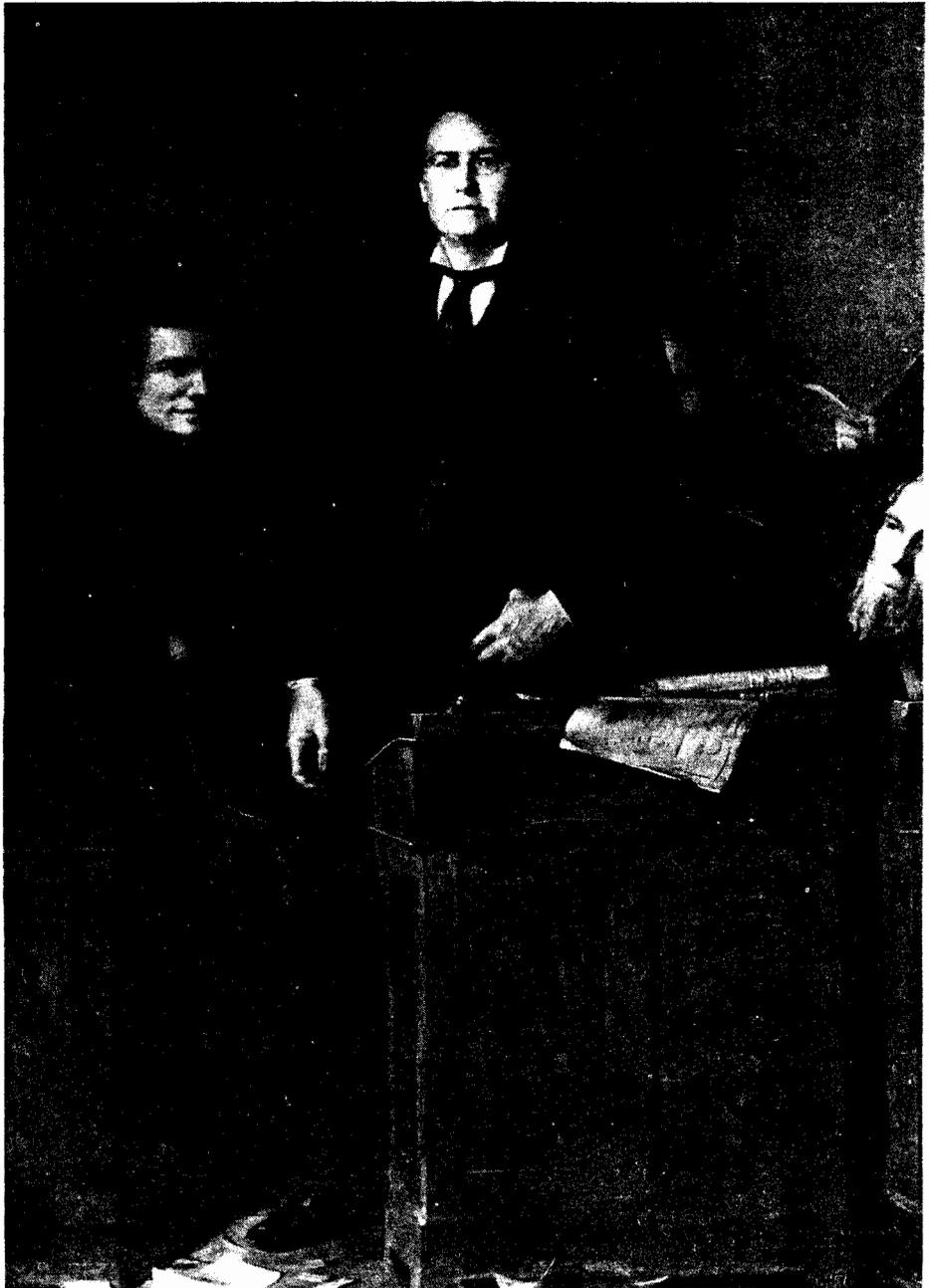


Le programme d'acquisition d'oeuvres d'art du gouvernement se poursuit jusqu'en 1914 pour ensuite être interrompu pendant cinquante-deux ans. En 1960, le gouvernement du premier ministre John Robarts mit sur pied un nouveau programme, l'art en architecture. Dans le cadre de ce programme, le gouvernement commanda à des artistes de réaliser des oeuvres d'art destinées aux nouveaux immeubles publics construits en Ontario. Ce programme existe toujours. Une somme équivalant à 0,5 p. 100 des coûts de construction des principaux immeubles provinciaux est offerte à des artistes auxquels on commande des oeuvres d'art de grande envergure qu'on expose dans les espaces publics de ces immeubles.

Comme le gouvernement n'acquies aucune oeuvre d'art entre 1914 et le milieu des années 1960, la Collection d'oeuvres d'art de l'Ontario se divise en deux groupes assez distincts : la collection d'oeuvres d'art à caractère historique, montée entre 1855 et 1914, et la collection d'oeuvres d'art contemporain acquise depuis les années 1960.

La Collection d'oeuvres d'art de l'Ontario est littéralement un musée sans murs. Bien que la plupart des collections soient groupées en un même endroit, celle du gouvernement de l'Ontario, comptant maintenant plus de 1 500 pièces évaluées à plus de 10 millions de dollars, est exposée dans différents immeubles gouvernementaux de la province.

Étant le siège du gouvernement, l'hôtel du Parlement à Queen's Park est, en quelque sorte, un véritable musée consacré à l'histoire politique de l'Ontario. Sur les pelouses adjacentes, le visiteur découvre une collection de sculptures d'une valeur artistique considérable représentant des personnalités publiques de la fin de l'époque victorienne. Sir John A. Macdonald, premier premier ministre du Canada, jette un regard songeur de l'orée du parc, en direction de l'avenue University, en serrant contre lui l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Non loin de là, la reine Victoria est représentée sur son trône, tandis qu'à proximité, le visiteur reconnaît quelques-uns des premiers ministres à avoir dirigé la province d'Ontario au dix-neuvième siècle, notamment Sir Oliver Mowat et Sir John Sandfield Macdonald. Même l'indomptable William Lyon Mackenzie, un des premiers promoteurs d'un gouvernement responsable, occupe une place de choix.



L'hon. Edward Blake de E. Wylie Grier, 1897. À sa droite se trouve Alexander MacKenzie, trésorier de la province et futur premier ministre du Canada; à sa gauche est assis le ministre de l'Agriculture, Archibald McKellar.

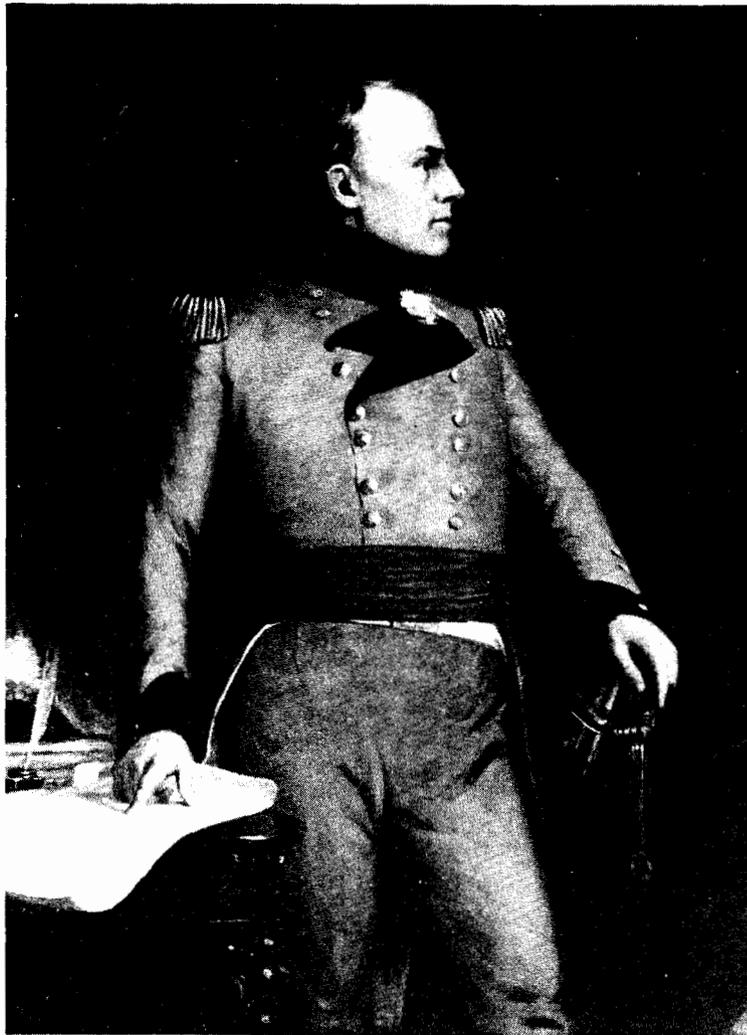
À l'intérieur de l'édifice, tout autour du grand escalier et dans les salles parlementaires on trouve une remarquable collection de portraits d'anciens lieutenants-gouverneurs, premiers ministres et présidents de l'Assemblée législative de l'Ontario ainsi que les portraits de personnages

historiques célèbres, tels que le major-général James Wolfe, Sir Isaac Brock et Laura Secord.

Les appartements du lieutenant-gouverneur regorgent de portraits de tous les représentants provinciaux de la Couronne britannique en commençant par le colonel John Graves Simcoe.

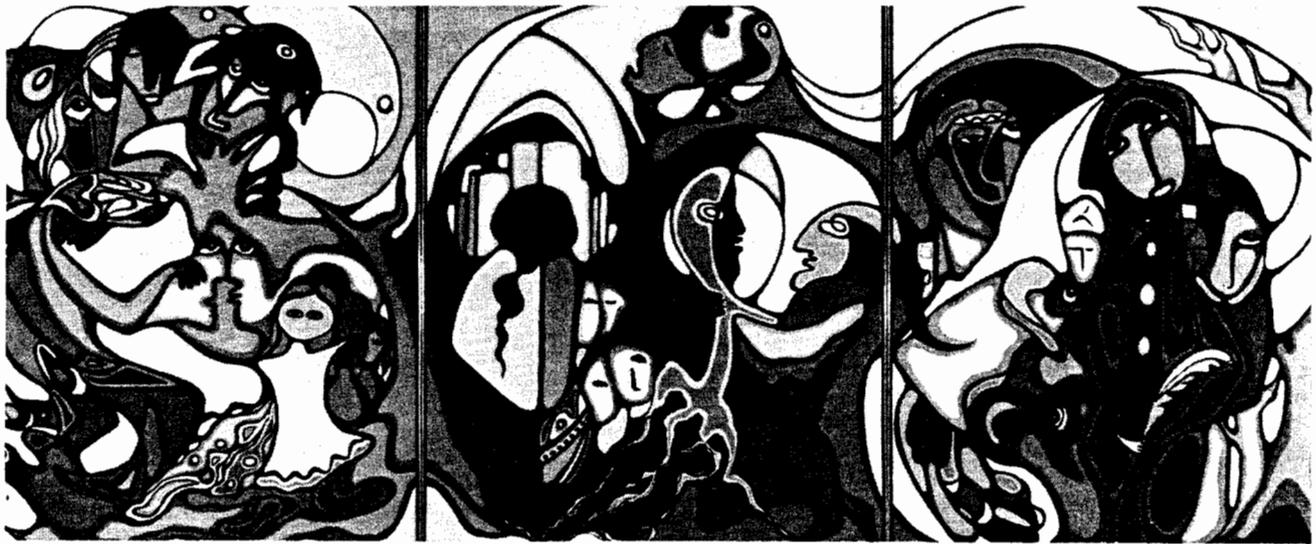
Quelques portraits : ci-dessous, *Sir Isaac Brock* de J.W.L. Forster, 1900 (président et administrateur du Haut-Canada de 1811 à 1812); à droite, *Sir Richard William Scott* de George T. Berthon 1872, (président de l'Assemblée législative de l'Ontario en 1871).

Les photos sont une gracieuseté de la Collection d'oeuvres d'art du gouvernement de l'Ontario.



C'est à la suggestion du lieutenant-gouverneur John Beverley Robinson que, vers 1880, on entreprit de monter cette collection pour décorer les murs de l'ancienne résidence du Gouverneur général qui, jusqu'en 1915, date de sa démolition, s'élevait à l'angle des rues King et Simcoe. L'inauguration du nouvel hôtel du Parlement à Queen's Park a coïncidé avec le début de la tradition voulant qu'on commande à un artiste de réaliser les portraits des anciens premiers ministres et présidents de l'Assemblée législative.

Les portraits d'hommes politiques constituent l'essentiel de cette collection d'oeuvres d'art à caractère historique, mais même s'ils représentent la partie la plus visible des oeuvres exposées à Queen's Park, ils n'en sont pas l'élément le plus important. En déambulant dans les couloirs de l'hôtel du Parlement, le visiteur curieux est tout aussi susceptible de tomber sur des tableaux de grands maîtres que sur quelques-unes des premières oeuvres d'art canadiennes. Ces pièces sont les célèbres tableaux perdus – ces oeuvres achetées par Ryerson et ses successeurs entre 1855 et 1914. L'histoire de leur acquisition, puis de leur perte et, enfin, de leur retrouvaille, constitue l'un des chapitres les plus fascinants de l'histoire de l'art canadien et représente une étape essentielle de l'épanouissement culturel de l'Ontario.



Parmi les tableaux contemporains : ci-dessus, *Roots* de Daphne Odjig (1979) est une des meilleures oeuvres indienne de la collection; ci-dessous, *Red* de Barbara Astman (1980).



Si quelqu'un peut se voir attribuer le titre de père de la collection d'oeuvres d'art de l'Ontario, c'est bien Egerton Ryerson. Cet homme remarquable est presque unanimement reconnu comme le pionnier de l'éducation populaire au Canada. Son rôle dans la fondation des principaux musées et des principales écoles d'art de la province est cependant moins connu, mais il souligne sa filiation avec la culture de l'ère victorienne.

Au milieu du dix-neuvième siècle, l'art était perçu, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, comme un instrument indispensable à l'enseignement de l'histoire, de la littérature et de la culture. Les jeunes de bonne famille avaient l'habitude de finir leurs études en faisant une grande tournée de la Grèce et de l'Italie pour se familiariser avec les oeuvres d'art de l'époque classique et de la renaissance. Les éducateurs du dix-neuvième siècle comme Ryerson, croyaient que si les masses ne pouvaient se permettre des séjours à Athènes et à Florence, il fallait faire en sorte de mettre l'art de ces centres de la culture européenne à leur portée. Un peu partout en Europe et en Amérique du Nord, on vit l'établissement de musées éducatifs remplis de copies de chefs-d'oeuvre et de plâtres de sculptures antiques. D'ailleurs, la salle des sculptures du célèbre musée Victoria et Albert de Londres, en Angleterre, regorge encore aujourd'hui, de copies de chefs-d'oeuvre aussi connus que le *David* de Michel-Ange.

En 1855, Ryerson voyagea en Europe dans le but exprès de ramener au Canada une pleine cargaison de ces copies et plâtres. (Il acheta 236 copies de chefs-d'oeuvre et au-delà de 1 000 plâtres de statues antiques). Le butin fut installé dans le nouveau musée

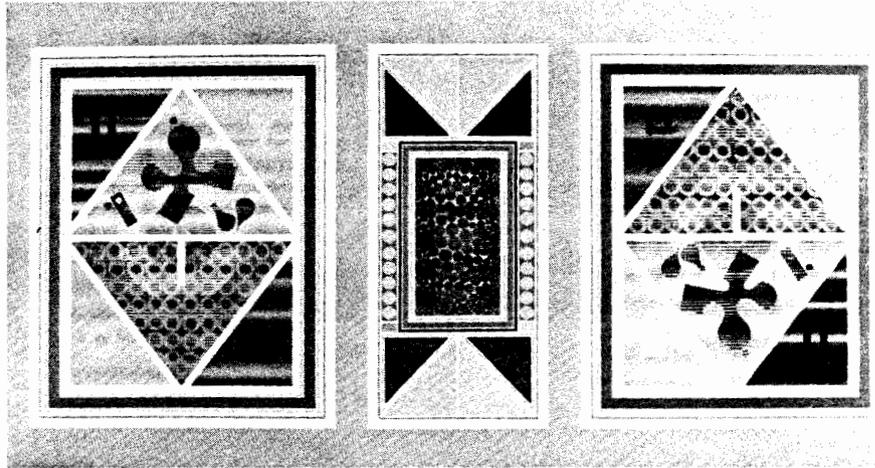
ouvert en 1857 dans les locaux de l'École normale de Toronto, en l'occurrence l'Educational Museum of Upper Canada.

Comme la plupart des personnalités publiques du Haut-Canada du milieu de l'époque victorienne, Ryerson était essentiellement un colonial qui considérait l'Angleterre et l'Europe comme sa patrie culturelle. En une génération, la Confédération avait toutefois créé un nouveau Canada, et l'Ontario était devenu le berceau d'une société beaucoup plus mature et sûre d'elle-même.

Dès 1870, le gouvernement commença, pour la première fois, à acheter des oeuvres d'art canadiennes. Cette deuxième étape, plus nationaliste cette fois, de l'histoire de la collection d'oeuvres d'art de l'Ontario, est le fruit des pressions incessantes de l'Ontario Society of Artists. Cette association exceptionnelle d'artistes professionnels avait été formée à Toronto en 1872 pour permettre à ses membres d'exposer leurs oeuvres une fois par année. De fait, à Toronto, à la fin de l'époque victorienne, le monde de l'art était une chasse gardée. Pour pouvoir exposer, les artistes devaient faire partie de l'OSA.

Entre 1873 et 1914, le gouvernement continua à acheter des oeuvres à l'occasion des expositions annuelles de l'OSA. Au cours de cette période d'une quarantaine d'années, il acquit une remarquable collection d'oeuvres d'art canadiennes de la fin du dix-neuvième siècle. Même si un grand nombre de ces artistes ne sont jamais devenus célèbres – William Blatchly, Frederick M. Bell-Smith et Robert Gagen, par exemple – d'autres, comme J.E.H. MacDonald et Arthur Lismer du Groupe des Sept, se sont taillés, par la suite, une place importante dans l'histoire de l'art canadien. Ces peintures et ces aquarelles modernes furent exposées au Educational Museum aux côtés de la collection de copies et de plâtres acquise par Egerton Ryerson des années auparavant. Ensemble, ces oeuvres témoignent des premières initiatives du gouvernement de l'Ontario pour se procurer des oeuvres d'art.

L'austérité financière provoquée par la Grande Guerre obligea le gouvernement à abandonner son programme d'acquisition d'oeuvres d'art. Aucune nouvelle acquisition ne fut faite jusqu'aux années 1960. Au cours des années d'austérité, la collection s'enrichit de quelques nouvelles oeuvres, notamment de la collection de dessins commandés à l'artiste C.W. Jefferys pour illustrer les



Oeuvre sans titre de Harold Town (1968).

manuels sur l'histoire de l'Ontario et les 459 oeuvres d'art données, en 1944, par l'artiste George Agnew Reid pour décorer à la condition que la plupart des oeuvres soient exposées dans les écoles secondaires de la province. Ces ajouts furent cependant rares.

La fin du programme d'acquisition d'oeuvres d'art coïncida avec un désintérêt pour la collection. Pendant 66 ans – entre 1914 et 1978 – , aucun conservateur ne fut désigné pour s'occuper de la collection. En fait, cette période commença avec la fermeture, en 1912, des galeries d'arts du Educational Museum et avec la dissémination de la collection d'Egerton Ryerson et de la collection des premières oeuvres d'art canadiennes dans les six écoles normales de la province.

Dès qu'elles quittèrent Toronto, les peintures commencèrent rapidement à se détériorer. Aucun fonds n'avait été prévu pour leur entretien. La plupart d'entre elles furent égarées, endommagées ou détruites. Au milieu des années 1970, le gouvernement avait presque oublié qu'il avait déjà possédé une importante collection d'oeuvres d'art.

Le dernier chapitre de l'histoire de la collection commence à la fin des années 1970, lorsque le gouvernement déclencha, presque fortuitement, une série d'événements qui conduisirent à la redécouverte de la collection. Curieusement, le projet fut inspiré par un groupe de vérificateurs du gouvernement. Soucieux de recenser les avoirs du gouvernement en oeuvres d'art, les vérificateurs suggérèrent de faire l'inventaire des tableaux de Queen's Park. La dernière liste du genre datait de 1905. Un historien spécialisé en histoire de l'art, fut engagé pour donner suite à ce projet.

Il devint rapidement évident que les oeuvres d'art retrouvées à Queen's Park

ne constituaient qu'une infime partie de la collection originale dont les archives faisaient mention. Seules quelques-unes d'entre elles furent retrouvées après plusieurs années de recherche. Sur les quelques mille oeuvres acquises par Ryerson en 1855, il n'en restait que 36. Des quelques centaines de premières oeuvres d'art canadiennes achetées à l'occasion des expositions annuelles de l'Ontario Society of Artists, seulement 39 étaient encore entre les mains du gouvernement. Moins de deux cents des quatre cent cinquante-neuf oeuvres données par George Reid furent retrouvées. Les tableaux perdus furent retrouvés au sous-sol ainsi que dans les placards, le grenier et la salle des chaudières des édifices du gouvernement et des écoles de la province. La plupart d'entre elles étaient dans un état déplorable.

Depuis, toutes les peintures retrouvées ont été scrupuleusement restaurées et cataloguées. Cet important héritage de l'histoire culturelle de l'Ontario est maintenant exposé à l'intention du public dans l'hôtel du Parlement à Queen's Park. Du strict point de vue de l'histoire de l'art, la collection d'oeuvres d'art de l'Ontario n'a, bien sûr, rien de remarquable. Comme manifestation de la lutte d'une société pionnière pour atteindre la maturité culturelle, elle revêt cependant une importance historique considérable. Avec les portraits d'hommes politiques de Queen's Park et la collection contemporaine exposée dans les édifices du gouvernement situés un peu partout dans la province, les tableaux perdus constituent un ensemble d'oeuvres d'art qui illustre éloquentement l'épanouissement culturel de la société ontarienne qui, d'avant-poste colonial qu'elle était, est devenue un extraordinaire centre de la vie culturelle canadienne.